



## LITTÉRATURES

## Tournoiement des silences

Classé sans suite  
de Claudio MagrisTraduit de l'italien par Jean  
et Marie-Noëlle Pastureau, Gallimard,  
coll. « L'arpenteur », Paris, 2017,  
480 pages, 24 euros.

**A**U CENTRE de *Classé sans suite*, Claudio Magris a installé un étrange personnage qui, afin de constituer un « musée total de la guerre, pour l'avènement de la paix et la désactivation de l'histoire », s'est obstiné à collectionner les armes de toutes sortes et à recueillir, sur le lieu des supplices, les noms des victimes et des bourreaux. Quand s'ouvre le livre, cet homme est mort dans l'incendie du hangar où s'entassaient ses reliques, mais il laisse derrière lui une multitude de carnets, objets et autres traces, sur lesquels la jeune Luisa, chargée de concevoir le musée, se penchera tout au long du roman. Cette figure de collectionneur, improbable mais inspirée « d'une personne qui a réellement existé », ne surprendra pas les familiers de Magris. Il bâtit souvent ses fictions autour de personnages réels, mais marginaux, excentriques, inactuels, comme des témoins et des vestiges d'un temps passé, du chef cosaque Krasnov, égaré dans le Frioul aux côtés de la Wehrmacht, dans *Enquête sur un sabre*, un philosophe Carlo Michelstaedter dans *Une autre mer...* On ne s'étonnera pas davantage de le voir situer son récit à Trieste, sa ville natale, où il a déjà avanturé plusieurs de ses livres (1).

Mais le personnage et la ville ne sont que deux pivots autour desquels Magris fait graviter des éléments d'une tout autre envergure. Trieste, ville frontière, mal arrimée entre Est et Ouest, tiraillée entre l'Empire austro-hongrois, l'Italie et la Yougoslavie, ballottée, au fil du temps, d'une identité à l'autre, est un territoire palimpseste qui permet d'embrasser tout un pan de l'histoire de l'Europe. Quant au collectionneur, son « désir irrépressible de tout ramasser et de tout mettre en fiches », sa quête névrotique des armes et des drames permettent à l'écrivain de remettre au jour et de cadastrer les calamités du siècle – et d'abord celles de la seconde guerre mondiale, trop vite enfouies. « On fait disparaître les preuves dans les décharges, et ensuite on recouvre les décharges, mais moi, je les découvre, je les fouille », dit le personnage de Magris. Comme lui, l'écrivain travaille à excaver les mémoires – mémoire familiale de Luisa, mémoire triestine d'après-guerre, mémoires « mitteleuropéennes » accumulées, et jusqu'à la mémoire séculaire de l'esclavage – pour ramener à la surface des drames « classés sans suite ».

Quoique composé de fragments jointoyés, le livre de Magris reste régi par une ambition encyclopédique et totalisante qui n'est guère dans le goût actuel, et qui l'apparente plutôt aux grands romans du siècle précédent. On n'entre pas aisément dans ce kaléidoscope étourdissant de pays, d'époques et de personnages, dans cette litanie d'armes et de peines. Mais on y retrouve le génie singulier de Magris, qui éclatait dans son chef-d'œuvre *Danube* : lesté de sa formidable érudition, il parvient à embrasser, à partir d'un lieu circonscrit, tout un continent; à retrouver, derrière un banal objet ou un simple détail, des épaisseurs d'histoire sédimentée. Il poursuit ici son vertigineux inventaire du passé et de ses persistances, afin, comme il le soulignait dans *Utopie et désenchantement*, de « défendre la mémoire historique, qui risque d'être effacée, et sans laquelle on ne peut plus sentir la plénitude et la complexité de la vie ».

ANTONY BURLAUD.

(1) Tous les ouvrages cités ont paru chez Gallimard.

## EUROPE

LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE.  
– Guillaume Courty et Guillaume DevinLa Découverte, coll. « Repères »,  
Paris, 2018, 128 pages, 10 euros.

S'il nécessite une lecture attentive, ce petit livre dense fournit cependant les clés de compréhension des logiques originales qui sous-tendent la construction européenne. Il en ressort deux aspects contradictoires. Le premier est le caractère conjoncturel de certains développements : par exemple, si les États choisissent la coopération européenne pour se relever de la guerre en 1951, ce sont les événements, la réunification de l'Allemagne, qui vont pousser au renforcement de l'union politique et à l'euro. Le second aspect tient à la dimension idéologique d'une construction économique imprégnée de libéralisme. Les auteurs, partisans de la construction européenne, s'attardent peu sur certains de ses défauts majeurs, comme le manque de démocratie. En revanche, ils décrivent de manière assez clinique comment, par exemple, le principe de subsidiarité, présenté comme un rempart contre l'extension des compétences de l'Union, la favorise en pratique.

ANNE-CÉCILE ROBERT

## AFRIQUE

JOURNEY TO EXTREMISM IN AFRICA.  
– Programme des Nations unies pour le développementOrganisation des Nations unies,  
New York, 2017, 128 pages, gratuit en ligne.

Ce rapport peu médiatisé du bureau régional du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) tente d'identifier les principaux facteurs de ralliement à des organisations terroristes (33 300 tués dans des attentats entre 2011 et 2016). Issu d'une enquête de terrain menée pendant deux ans, il analyse le parcours de plusieurs centaines de personnes, dont 495 recrues volontaires de groupes comme les Chabab et Boko Haram, ainsi que les témoignages d'anciens djihadistes recueillis dans des prisons et des centres de réinsertion de plusieurs pays : Cameroun, Kenya, Niger, Nigeria, Somalie et Ouganda. L'étude propose un portrait-type : « Un individu frustré, marginalisé, négligé depuis l'enfance »; une personne « en mal de perspectives d'avenir, économiques ou civiques, et ayant peu confiance dans les capacités de l'État à assurer les services de base ou le respect des droits humains ».

OLIVIER PIOT

L'ÉNIGME ET LE PARADOXE. Économie  
politique de Madagascar. – Mireille Razafindrakoto, François Roubaud et Jean-Michel WachsbergerAFD-IRD Éditions, Paris-Marseille,  
2017, 280 pages, 32 euros.

En matière de ressources naturelles, de démographie, de cohésion nationale ou d'éducation, Madagascar se situe dans la moyenne des cinquante États africains. S'y ajoutent une biodiversité étonnante et une conflictualité faible; pas de catastrophe naturelle ou politique majeure depuis l'indépendance. La richesse par habitant, pourtant, y a baissé par rapport à 1960 – un cas unique en Afrique. Les causes identifiées par les auteurs? La rente étatique est partagée entre quelques groupes coupés du peuple. Les récessions économiques succèdent aux crises politiques. L'insignifiance des partis, des corps intermédiaires, et la confusion des pouvoirs sont aggravées par l'intrusion des Églises, qui jouent la culture du « respect » contre l'exigence démocratique. Les élites utilisent à leur profit les ordres des bailleurs. On diminue le nombre de fonctionnaires, marginalisant les ruraux, dont la « résignation » perpétue le statu quo.

CHRISTOPHE WARGNY

## MAGHREB

L'UDMA ET LES UDMISTES. Contribution  
à l'histoire du nationalisme algérien. – Malika Rahal

Barzakh, Alger, 2017, 520 pages, 20 euros.

L'ouvrage traite de l'histoire de l'Union démocratique du manifeste algérien (UDMA, 1946-1956), dont Ferhat Abbas fut l'une des figures marquantes, et à sa recherche d'une conquête pacifique de l'indépendance. Il s'intéresse également à l'entrée dans la culture algérienne du parti politique comme moyen de lutte démocratique. Sans éluder « la réalité du rapport de forces colonial », cette « contribution à l'histoire du nationalisme algérien » resitue la stratégie d'Abbas et de ses compagnons pour fédérer leurs compatriotes dans un contexte marqué par la rivalité entre le Parti communiste algérien, le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques et l'Association des oulémas, avant la constitution du Front de libération nationale (FLN), auquel il se ralliera en 1956. Il fut longtemps victime de préjugés liés notamment à son opposition à la dictature d'Ahmed Ben Bella et de Houari Boumediène. Son action est ici remise en perspective.

ALI CHIBANI

## ASIE

## LES SUD-CORÉENS. – Frédéric Ojardias

Ateliers Henry Doucier,  
coll. « Lignes de vie d'un peuple »,  
Paris, 2017, 144 pages, 14 euros.

Journaliste à Séoul, Frédéric Ojardias réussit à faire vivre la société sud-coréenne à travers ses rencontres avec vingt-deux personnages représentatifs. Vingt-deux symboles, autant de personnalités singulières qu'il interroge avec finesse et précision. On y trouve le surprenant maire de la capitale, une ancienne cadre de Corée du Nord passée au Sud via la Chine, une membre de la diaspora (*gyopo*) devenue entrepreneuse, une militante contre la militarisation de l'île Cheju, un spécialiste du chamanisme, un bouddhiste, une cinéaste, un écrivain... Saluons la place donnée ici aux femmes dans un pays qui a tendance à les reléguer à la maison. Un portrait vivant et haut en couleur de la Corée du Sud, auquel l'ouvrage apporte une cohérence grâce à son découpage en cinq chapitres : l'identité coréenne; les « vertiges de vies ultraconnectées »; les dégâts de la modernité et de la hiérarchie sociale; le « grand brassage religieux »; le « bouillonnement artistique ». De quoi comprendre les lignes de force de ce pays du Matin calme à la vie si tumultueuse.

M. B.

## PROCHE-ORIENT

LA RÉVOLUTION KURDE. Le PKK et la  
fabrique d'une utopie. – Olivier GrojeanLa Découverte, coll. « Cahiers libres »,  
Paris, 2017, 258 pages, 17 euros.

Par-delà l'engouement que suscite, dans une partie de la gauche internationale, ce que l'on nomme parfois la « révolution kurde », Olivier Grojean propose d'étudier les changements et les continuités du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qui domine la dynamique politique kurde en Turquie depuis le début des années 1980, et de son organisation sœur en Syrie, le Parti de l'union démocratique (PYD). Au cœur des mutations, il y a le passage de l'idéologie marxiste-léniniste et nationaliste au projet de « confédéralisme démocratique » inspiré par le libertaire américain Murray Bookchin – concept qui intègre la lutte pour l'égalité entre les sexes et l'écologie. Avec distance, l'auteur s'interroge sur la permanence de pratiques autoritaires, notamment à l'égard de ses rivaux, qui subsisteraient derrière l'ouverture démocratique du mouvement. Seule une situation pacifiée pourra sans doute permettre de prendre toute la mesure de ces nouvelles pratiques politiques.

MATHIEU LÉONARD

LE YÉMEN. De l'Arabie heureuse à la guerre.  
– Laurent Bonnefoy

Fayard, Paris, 2017, 348 pages, 23 euros.

Laurent Bonnefoy entreprend d'éclairer un paradoxe : le Yémen est « perçu comme une source de problèmes si graves qu'ils justifient des ingérences militaires étrangères », mais il « reste en fine négligé et incompris ». Le chercheur dénonce ainsi la « grille de lecture géopolitique simplificatrice » qui fait voir ce pays uniquement comme un terrain d'affrontement entre puissances régionales. Et il critique l'approche sécuritaire des diplomates occidentales, qui vise à lutter contre le terrorisme, notamment celui d'Al-Qaïda, sans chercher à comprendre les ressorts de son implantation. Il insiste au contraire sur les dynamiques politiques internes, comme la « compétition entre élites » ou les « enjeux identitaires hérités de l'histoire yéménite » des cinquante dernières années. La déconstruction d'un Yémen marginalisé dans la mondialisation passe aussi, selon lui, par l'importance accordée aux flux migratoires en partance pour le pays et par la circulation de la création artistique, en plein bouleversement depuis le « printemps » de 2011.

NICOLAS APPELT

## AMÉRIQUES

LA PASSION DU SCHISTE. Capitalisme,  
démocratie, environnement en Argentine.  
– Collectif

Cetim, Genève, 2016, 184 pages, 13 euros.

La fièvre extractiviste a saisi le nord de la Patagonie depuis la découverte, en 2010, d'un gisement potentiel d'hydrocarbures non conventionnels (HNC), Vaca Muerta. Cet ouvrage mêle enquêtes de terrain, travaux de chercheurs et propositions d'organisations mobilisées contre les méfaits de l'exploitation de la roche-mère en Argentine et ailleurs. Il décrit les dégâts écologiques et sanitaires du schiste; il chronique la pollution sociale et démocratique qui découle de l'arrivée d'une industrie au modèle économique toujours incertain; il analyse enfin les alliances contradictoires d'un État qui prétend défendre sa souveraineté... en s'alliant à une multinationale condamnée en Équateur pour avoir dévasté l'Amazonie. La lecture de cet ouvrage amènera tous ceux qui, avec le préfacier Adolfo Pérez Esquivel, jugent « nécessaire de désarmer les structures de l'injustice, celles d'un monde harcelé par le pillage des grandes sociétés transnationales, qui polluent les ressources vitales ».

CHRISTOPHE VENTURA

MUMIA ABU-JAMAL, COMBATTANT DE  
LA LIBERTÉ. – Claude Guillaumaud-PujolLe Temps des cerises, Montreuil,  
2017, 166 pages, 13 euros.

Une panthère noire rôdait dans les rues de Philadelphie... Bien avant Black Lives Matter (Les vies des Noirs comptent), il y eut le Black Panther Party, né en 1966. Huey Newton, cofondateur de ce mouvement qui se donnait notamment pour but d'organiser l'autodéfense des Noirs américains contre les violences policières, en rappelait les outils de base : « Un manuel de droit, un magnétophone et un revolver. » Il faut y ajouter aujourd'hui un smartphone, les réseaux sociaux et une patience à toute épreuve. Mumia Abu-Jamal, né en 1954, animateur de radio et militant, a été condamné à la peine de mort en 1982 pour le meurtre d'un policier qu'il a toujours nié. Les nombreux recours sont restés vains. L'ouvrage raconte son enfance, son engagement, et la fameuse convention de 1970 à Philadelphie où l'intervention policière ordonnée par le maire tourna en faveur des Black Panthers. En 1995, le Federal Bureau of Investigation (FBI) invalide plus de mille jugements. En 2000, Amnesty International déclare que les droits élémentaires de Mumia Abu-Jamal n'ont pas été respectés. En 2011, sa peine est commuée en prison à vie...

CHRISTOPHE GOBY

## GÉOPOLITIQUE

MÉDITERRANÉES POLITIQUES. –  
Matthieu Rey et Henry LaurensPresses universitaires de France,  
coll. « Lavièdesidées.fr », Paris, 2017,  
112 pages, 9,50 euros.

C'est une intervention française dans la guerre d'indépendance grecque qui fait naître, autour de 1830, la Méditerranée « comme catégorie intellectuelle ». Le substantif émerge – trois siècles après l'adjectif – de cette riche séquence, césure sanitaire (fin des grandes pestes) et technique (arrivée des bateaux à vapeur). Et « l'invention d'un mot signifie une nouvelle manière de penser », résume l'historien Henry Laurens, qui, avec quatre autres contributeurs, esquisse le portrait politique de cet espace tourmenté. Avec l'intégration européenne au nord et des processus de décolonisation, puis des tentatives d'union régionale au sud, les années 1950-1970 marquent un tournant. Entre le processus de Barcelone (1995) et la tentative, en 2008, de créer l'Union pour la Méditerranée, il y aura eu le 11 septembre 2001, qui verra, lui, nourrir une « syntaxe sécuritaire » entre les deux rives. Dix ans plus tard, les révoltes arabes rappelleront une réalité très politique : autour de ce bassin, où se frottent Nord et Sud, Orient et Occident, « les ambitions de convergence ont échoué, dès lors qu'elles prenaient pour appui une catégorie d'acteurs sans l'assentiment de leurs sociétés ».

EMMANUEL RIONDÉ

## HISTOIRE

## Salut à la fraternité ouvrière

**H**ASARD ou signe des temps, deux livres viennent rappeler que, sans une mémoire active du passé, les beautés des conquêtes et des aspirations collectives sont vite effacées de l'histoire. Au plus grand bénéfice des donneurs d'ordres et de leçons. Le premier de ces ouvrages (1), « *L'Humanité* ». *Figures du peuple*, apparaît comme une sorte d'inventaire de cette classe ouvrière si dangereuse dans l'imaginaire des bourgeois d'hier et d'aujourd'hui; un inventaire « à la Prévert », pour citer Gérard Mordillat – qui le préface –, atypique puisqu'il utilise des photographies. Celles-ci vont durablement imposer ces « figures du peuple » en action, dans les usines, les ateliers, les entrepôts, sur les docks, comme dans l'espace public – manifestations, rassemblements, meetings. Elles finiront, en dépit des censures diverses, à la « une » d'au moins un journal : celui fondé par Jean Jaurès, dont les archives photographiques ont fait en 2003 l'objet d'un accord entre *L'Humanité*, l'association Mémoires d'Humanité et le conseil général de la Seine-Saint-Denis, permettant ainsi leur dépôt aux archives départementales.

Des premières grèves aux occupations d'usine, des « manifs » ouvrières aux mouvements sociaux, ces images, qui couvrent presque un siècle de luttes, ne se contentent pas d'informer. Elles attaquent aussi

l'esthétique dominante. Ainsi, l'art du portrait, longtemps lié à la culture bourgeoise, est ici ramené à des réalités d'autant plus politiques qu'elles sont prosaïques, et il en prend une grandeur singulière. La photographie, comme le rappelle Mordillat, n'est pas une image juste : c'est juste une image, et ses lectures sont indissociables de son contexte. Elle est aussi la rencontre entre le photographié, le photographe et le spectateur. Et quand, comme ici, elle interpelle, dérange, interroge, à rebours de l'effet de séduction recherché par les publicitaires et les communicants, l'émotion qui naît engage à la réflexion.

Livre collectif, *Le Havre la rebelle* (2) rassemble de multiples acteurs et auteurs liés à l'histoire d'avant, celle qui rôde encore dans les rues griffonnées. Cette histoire-là est celle d'un port jadis industriel, « capitale des grèves et de la lutte de classe », en passe de devenir un musée pour bobos ou un territoire à grandes enseignes. Au Havre, l'un des spectres têtus du passé s'appelle Jules Durand, anarcho-syndicaliste condamné injustement à mort lors des grèves de 1910, finalement libéré à la suite d'une très forte mobilisation. Ni un héros ni une icône, mais une des grandes figures qui continuent de peupler l'atmosphère de cette ville dont les cicatrices, malgré l'énergie déployée par les notables, ressurgissent

aux vents des luttes. Alors, il faut bien se remettre : aller siroter un verre dans un bistrot ou un autre, croiser les voix et les corps des dockers, des rockeurs et des rappers, rire et s'exclamer au ciné-club underground Cannibale Peluche, saluer l'article de *L'Ouvrier normand* qui, en 1886, dénonçait les affiches xénophobes évoquant, déjà, la préférence nationale... Les célébrations officielles des 500 ans de la ville, en 2017, et autres manifestations « prestigieuses » ont beau tenter de raconter une autre histoire, les fantômes sont tenaces, et remuants. Le Havre demeure une ville de brique et de broc, de béton et de barricades. Le tout cimenté par une indéfectible fraternité dont les photographies illustrant l'ouvrage rendent compte : celle des syndicats (en particulier la Confédération générale du travail), des révoltés, des « venus de » – comme Little Bob, le rockeur d'origine italienne –, des artistes-artisans, des « sans »... « *Je viens du Havre, où même la mer fait la Manche* », rappe-t-on.

ARNAUD DE MONTJOYE.

(1) Danielle Tartakowsky, « *L'Humanité* ». *Figures du peuple. Une plongée dans les archives photographiques du journal*, Flammarion, Paris, 2017, 304 pages, 35 euros.(2) Jean-Pierre Levaray (sous la dir. de), *Le Havre la rebelle*, Libertia-UL CGT, Paris-Le Havre, 2017, 200 pages, 15 euros.